

Gaston HOUPERT

(1914-1945)

Le dernier gendarme tué lors de la Seconde Guerre mondiale

Rédaction



Fils de François Houpert et de Pauline Dautet, Gaston Houpert est né le 20 novembre 1914 à Equeurdreville (Manche). Son père a déjà été tué à la guerre le 10 septembre 1914 à Chaumont-sur-Aire. Gaston Houpert est adopté comme pupille de la nation le 30 mars 1920. Le 1^{er} septembre 1935, il est incorporé au 155^e régiment d'infanterie de Stenay (Meuse), unité où il obtient le grade de caporal l'année suivante. Réengagé pour un

an le 6 août 1937, il est nommé caporal-chef le 28 septembre 1937. En 1938, il épouse Lucienne Kriztler à Sedan. Il reconduit son engagement à cinq reprises pour être finalement affecté au 26^e régiment d'infanterie à Périgueux à compter du 26 octobre 1940. Au sein de cette même unité, il renouvelle à deux reprises son engagement. Il cesse ses fonctions au 26^e RI le 30 décembre 1942.

La dissolution de l'armée d'armistice le conduit à poursuivre sa carrière militaire dans la gendarmerie. Il est affecté comme élève gendarme à la 12^e légion de gendarmerie du Limousin. Dirigé sur l'école préparatoire de gendarmerie de Pamiers à compter du 17 février 1943, il est affecté en mai 1943 à la brigade de Piégut-Pluviers. Son fils, Michel Houpert, naît le 17 mai 1943.

Le 7 juin 1944, le gendarme Houpert est détaché aux Forces françaises de l'intérieur (FFI) au sein d'une unité de la résistance dite « secteur nord de la Dordogne » commandée par le lieutenant-colonel Rodolphe Cézard, dit RAC. En raison de sa bonne manière de servir, le gendarme Houpert est rapidement nommé maréchal des logis-chef, puis adjudant FFI. Avec son unité, il participe à la libération de Périgueux, d'Angoullême et de Cognac.

Plus tard, cette unité devient le 50^e régiment d'infanterie et participe à l'attaque de Royen et à la prise d'Oléron. Le 30 avril à 6 heures, affecté à la 5^e compagnie, le gendarme Gaston Houpert est tué sur la plage d'une balle dans la tête en débarquant avec sa section. Son corps est inhumé au cimetière de Rétaud en Charente-Maritime, puis au cimetière de Sedan (Ardennes). Son nom est gravé sur le monument aux morts de Piégut-Pluviers (Dordogne). Il reçoit, à titre posthume, la Croix de guerre 1939-1945 avec palme le 4 septembre 1945 et la médaille militaire le 17 août 1950. Il donne son nom à la caserne de Notron (Aquitaine) en mars 2002 et à la 349^e promotion d'élèves gendarmes de l'école de gendarmerie de Montluçon en 2015.



Cérémonie commémorative sur l'île d'Oléron avec les élèves gendarmes de la 349^e promotion de l'école de gendarmerie de Montluçon.